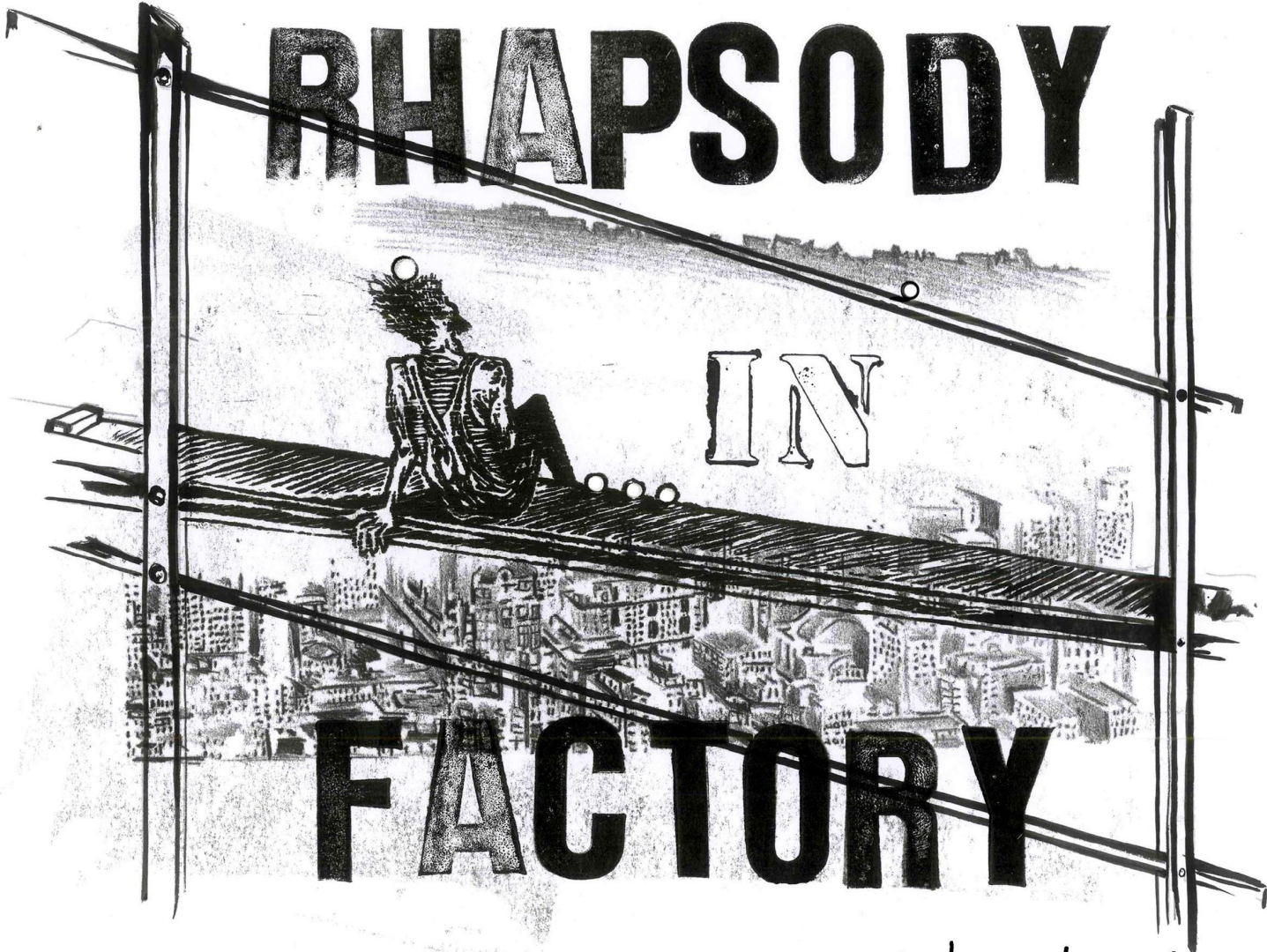


RHAPSODY

IN

FACTORY



jonglage contemporain

Rhapsody In Factory

Genre du spectacle : jonglage contemporain
Type : **duo tout public, tout terrain et sans paroles**
Durée : 30 à 45 minutes

Pitch

Spectacle poético-burlesque où le jonglage tente de désarmer l'Humain face à ses absurdités.

Synopsis

En échange de bonbons, un clown accepte de se faire exploiter dans une usine. Vite licencié, il s'improvise vendeur ambulant à l'imaginaire débordant. En jonglant, il tente de désarmer l'Humain face à ses absurdités. Ou comment rendre risible l'absurdité du capitalisme ?

Pour toutes informations supplémentaires et captation vidéo: cietaspasditballe@gmail.com

Artistique / Bertrand Caudeville 0033 7 82 82 44 09

Diffusion / Melissa Lebeau 0033 6 01 31 23 38

Le site internet de la cie : <http://cietaspasditballe.fr>

Bonne lecture!

Sommaire

Note d'intention	4
Inspirations diverses	5
Le déroulement du spectacle	6
Pourquoi le jonglage ?	7
Pourquoi 68 balles ?	8
Pourquoi une machine ?	8
Pourquoi cette musique ?	8
Pourquoi la thématique du travail ?	9
On en débat ?	9
Pourquoi l'espace public ?	9
Quels sont les lieux de représentation propices pour ce spectacle ?	9
Recherche de co-producteur·ice·s	10
Intervenant·e·s	11
La Cie en bref	11

Note d'intention

Quel qu'en soit son angle, la **thématique du travail** touche une majorité de notre **société contemporaine**. Puisqu'elle est si présente, je décide de l'aborder sous le signe de l'**humour avec délicatesse**

Le clown me permet de faire renaître l'enfant qui est en moi, en vous, en nous. Retrouver cette personne naïve, insouciante et libre.

Rions alors, rions pour se tordre le bide, rions de toutes les couleurs, rions vrai, rions pour désarmer l'humain face à ses *conneries*, rions à se rouler par terre, rions parce que ça nous rend beaux et belles, on y voit toutes nos dents, rions contagieusement et enfin rions pour exister !

Dans le fond, je désire mieux comprendre ce qui nous entoure, toucher du doigt mes contemporain·e·s en actionnant leur zygomatiques. C'est aussi le pari un peu fou de ce spectacle, **rendre risible ce qui est dramatique et absurde**.

Je dois ce spectacle aux précaires, à toutes c·elles·eux qui luttent contre les exploitations quelles qu'elles soient.

Note du jongleur Bertrand Caudevelle :

Ce dossier a été pensé, aux prémisses de la création en 2013, comme un solo. Aujourd'hui (2018) il s'agit d'un duo. Au départ le 2e personnage (un contremaître) était personnifié par une chemise blanche. Il me manquait ceci dit des interactions et du jeu en duo pour rendre plus clair le propos. De fait j'ai invité le comédien Florian Maisonnave (en 2018) à rejoindre le projet déjà bien avancé. Avec son grand sens du désordre ordonné, il a su pousser le spectacle là où il en est actuellement, à savoir un spectacle mature et riche en jeux.

Inspirations diverses

- L'époque où nous vivons.
- « Attention danger travail » - documentaire réalisé par Pierre Carles en 2003
- « Avec le sang des autres » - documentaire réalisé par Bruno Muel en 1974
- « Les temps modernes » - film de Charlie Chaplin en 1936
- Différentes Bds dont notamment « Un homme est mort » de Kris et Davodeau, « Fabrica » de Nicolas Presl. Liste non exhaustive.
- Livres « Merci patron » de Gilles Favier et Muriel Gremillet et « Le triomphe du saltimbanque » de Stéphane Georis.
- Spectacle « Mouvement Alerte » de Walid El Yafi et Sébastien Renauld
- Conférence gesticulée : Le travail - Franck Lepage & Gaël Tanguy - Scop Le Pavé
- Clowns : Charlie Chaplin, Léandre, Socrate, Mona, Anne Kaempf & Lior Shoov
- Jongleurs: Martin Cerf, Lucas Zileri, Jimmy Gonzales Palacios, Miguel Gigosos Ronda, Stefan Sing, Colas Rouanet, Octavio Fantinato.



Le déroulement du spectacle

ACTE 1

Extérieur, jour. Un clown fini son paquet de bonbons. **Catastrophe** ! Il a faim, cherche partout dans ses réserves de quoi se sustenter. Mais c'est le néant. Désespéré, il marche dans la rue et tombe sur un affiche "**WE NEED YOU**" qui le sort de ses tourments. Il se fait embaucher après vérifications de son recruteur.

ACTE 2

Intérieur d'usine, jour. Il commence son travail : essuyer avec un torchon la couleur rouge des balles qui roulent sur des rails, afin de les rendre blanches. Son contremaître veille au rendement, à sa bonne subordination et augmente la cadence **moyennant quelques bonbons**. Mais notre ouvrier préfère, de loin, jouer en manipulant les balles. Le contremaître n'étant pas satisfait, il licencie l'ouvrier. En partant il subtilise au contremaître une pyramide de balles, ce que sa force de travail a produite. Le contremaître **délocalise l'usine**, joue avec une mappemonde et part avec son parachute doré.

ACTE 3

Extérieur dans la rue, jour, la musique s'estompe doucement. L'ouvrier, pyramide à la main, s'improvise vendeur débutant à l'imaginaire débordant. Il comprend alors que c'est en jonglant avec ses marchandises qu'il peut gagner des bonbons. *La musique reprend.* Il vit un **moment profondément libérateur** ; tente de s'envoler par le jonglage avec grâce et subtilité.

ACTE 4

Fin de la musique. In situ. L'ouvrier échange les objets personnels des spectateur·rice·s. **Le troc prend place...**

Pourquoi le jonglage ?

Pour la beauté du geste, de sa précision, l'arrogance de la gravité et de celui qui la défie. **Offrir un moment suspendu aux spectateur·rice·s.**

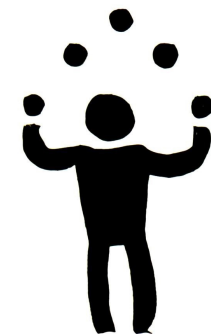
Tel l'ouvrier à la chaîne, le jongleur répète toujours les mêmes gestes, de manière mécanique et quotidienne. C'est aussi en jonglant (acte 3) qu'il trouve un moyen de gagner sa vie. **Ces récurrences réunissent ma profession et le métier du personnage.**

A travers les chutes de balles, **je questionne notre rapport à l'échec**, (cf Cie de la Scabreuse « *Circonférence jonglée* ») inévitable pour un jongleur, mais en même temps « tellement indissociable de notre rapport contemporain à la non-réussite de nos propres désirs ».

Dans « ça n'a pas de sens » (création 2013) les chutes de balles sont un moyen comique pour rebondir sur le texte.

Dans « Aldo » (création 2017) les chutes sont prétextent aux gags.

Dans « Rhapsody In Factory » la chute est assumée. L'ouvrier n'a plus rien à perdre, si ce n'est sa liberté trouvée (voir acte 3).



Pourquoi 68 balles ?

Quand les balles chutent au sol, ça importe peu, elles sont libres, tout comme le clown. Il reprend d'autres balles pour les remplacer et poursuit son activité tel un ouvrier devant une pièce défectueuse qui tombe en panne.

Note du jongleur *Les balles qui jonchent le sol à la fin du spectacle, représentent pour moi le désordre créé par le capitalisme et sont à l'image de ses vies brisées.*

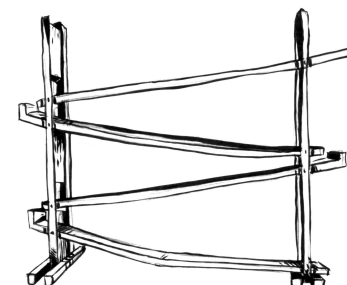
Pourquoi une machine ?

L'ouvrier dans l'acte 2, essuie des balles qui roulent sur une machine en bois, avec la cadence du rendement. Cette structure en bois est représentative de la pression exercée au travail tout comme les chaînes de production dans « Les Temps Modernes » de Charlie Chaplin.

Pourquoi cette musique ?

Une rhapsody est une œuvre instrumentale ou orchestrale de forme libre, composée de thèmes juxtaposés et d'inspiration populaire.

« Rhapsody In Blue » de G. Gershwin interprétée par Fasil Say et l'orchestre symphonique de Frankfurt est une poésie, une ode à l'amour, qui donne un contrepoint cinématographique au spectacle. *Ce spectacle est un mélange exalté de jongleries et de clowneries vitaminées.*



Pourquoi la thématique du travail ?

Les discours sur le travail sont omniprésents. Certaines données sont rabâchées à longueur de journées : envol du chômage, délocalisations, réformes du droit du travail.

Pour autant, les *mass media* n'informent ni des causes ni des responsables.

À la radio j'ai entendu « ... plus de 2 000 salarié·e·s licencié·e·s, à cause d'une délocalisation... » et HOP, une partie de la ville au chômage...

Derrière ce flot continu d'informations, les précaires sont réduit·e·s au néant. **Le travail questionne notre société.**

On en débat ?

Un débat de position optionnel est proposé. Ce temps d'échange suit la représentation, quand la programmation le permet – il peut varier entre 15 et 30 minutes.

Le débat permet de **questionner et réfléchir collectivement grâce à des prises de positions dans l'espace public.**

Pourquoi l'espace public ?

Je souhaite jouer pour tout le monde. J'ai besoin de voir les spectateur·rice·s, d'interagir et de partager avec e·lles·ux. Jouer dans une salle me paraît inapproprié pour ce spectacle.

Dans le fond je suis un amuseur public. Quelqu'un qui vient **perturber le quotidien** des spectateur·rice·s en les entraînant dans quelque chose de totalement absurde, **une escapade inattendue.**

Quels sont les lieux de représentation propices pour ce spectacle ?

Dans un festival d'arts de la rue, mais aussi dans une friche/zone industrielle, un espace abandonné par l'humain imprégné par son activité passée, devant une usine, dans un terrain vague, un chantier, devant un Pôle Emploi, une banque, dans une rue aux heures de pointe... (liste non exhaustive)

Recherche de co-producteur·rice·s

Pour Rhapsody In Factory nous cherchons des co-producteur·rice·s, des pré-achats et des mécènes qui permettront à la compagnie de créer dans de meilleurs conditions

À ce jour, la compagnie fonctionné en autoproduction. Elle a établi des partenariats avec des structures qui ont mis leur lieu à disposition pour des périodes résidences ainsi qu'avec des artistes et intervenant·e·s qui ont investi leur temps dans mes créations.

Pour ce spectacle plusieurs résidences ont eu lieu entre 2014 et 2016 dont notamment :

- au **Centre des Arts de la Rue d'Ath** (Belgique)
- à la **Maison Des Jonglages de la Courneuve**
- à la **MJC Caravane à Servon-Sur-Vilaine**

Ces partenaires me soutiennent dans cette belle « entreprise » dans laquelle je crois depuis 2013 et mets tout mon cœur pour une création propice. Je suis déterminé à ce que ce spectacle soit un franc succès. Et je sais qu'il le sera car de nombreuses personnes (ainsi que moi-même) croient en moi. J'espère que vous croirez également en ce projet, tout comme d'autres l'on fait et continue à le faire.

Si vous souhaitez voir une étape de travail filmée, nous vous invitons à nous contacter. Nous vous communiquerons le mot de passe pour l'accès à la captation vidéo.



Intervenant ·e ·s

Jongleur : Bertrand Caudevelle
Clown contremaître : Florian Maisonave ou Jean Charles Dubois
Mise en scène : Martin Cerf, Florian Maisonave, Jean Charles Dubois,
Bertrand Caudevelle
Machine en bois : Jérôme Meurant
Affiche et visuel du spectacle : Simone Montes & Tiffany Le Jehan
Réalisation du teaser : Romain Evrard
Diffusion : Melissa Lebeau

Musique : *Rhapsody in Blue* de G. Gerhswin, interprété par Fasil Say et l'orchestre symphonique de Frankfurt

La Cie en bref

T'as pas dit balle » est une compagnie de spectacle vivants qui allie jonglerie et art de rue. Elle promeut un théâtre de rue populaire et engagé. Ses spectacles tout terrain, se veulent accessible aux plus grand nombre. Tel un maestro, il amène la comédie et le cirque au cœur de la ville afin qu'elle puisse vibrer au rythme de ses balles.

La cie a joué plus de 200 fois et notamment ici - liste non exhaustive :

Temps fort cirque, Ay Roop (35) Le Printemps des Abers (29) Les Esclaffades (22) Arrête Ton Cirque (35) Les Coquecigrues (35) Les Bichoiseries (61) En Bas de Chez Vous (56) Robinson (35) Les Papillonades (22) Bitume (BE) Tomahawk (29) Esperanzah (BE) Les Fondus du macadam (74) Festisis (02) Contentpourien (78) Les Tailleurs dans le IN (BE) Fest Jazz (29) Les Décibulles (67)

Ce dossier écrit au printemps 2018 est en cours de peaufinage. Il se peut que des modifications interviennent dans le présent dossier...